

## LES DEUX PHRASES DE ROBERT ANTELME

Jean-Luc Nancy

Editions Hazan | « Lignes »

1994/1 n° 21 | pages 154 à 155

ISSN 0988-5226

ISBN 9782850253614

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-lignes0-1994-1-page-154.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Jean-Luc Nancy, « Les deux phrases de Robert Antelme », *Lignes* 1994/1 (n° 21), p. 154-155.  
DOI 10.3917/lignes0.021.0154  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Hazan.

© Editions Hazan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

JEAN-LUC NANCY

## LES DEUX PHRASES DE ROBERT ANTELME

Le nom de Robert Antelme n'est pas, pour moi comme pour beaucoup d'autres sans doute, le nom d'un « écrivain », et il ne signe pas une « œuvre ». Cela ne tient pas au peu de textes qu'il a publiés ou laissés derrière lui. Cela tient à ce que, faute de mieux, j'appellerai une autre posture, ou une autre tenue d'énonciation que celle de l'« écrivain ». Je la désignerai ainsi : Robert Antelme a seulement prononcé deux phrases. (D'où vient, en outre, que son nom n'est pas celui d'un « auteur » ou d'un « signataire ». Le nom « Robert Antelme » est à peine un nom en ce sens, il se confond avec une voix — sans timbre — qui énonce ces deux phrases. Lorsqu'on dit « Robert Antelme », on entend ces deux phrases, c'est tout.)

La première phrase dit ceci : que l'« homme » (ce qui fait son *espèce*, ce qui lui est *spécial*) n'est rien d'autre qu'une résistance absolue, inentamable, à l'anéantissement. Que l'homme, par qui l'anéantissement vient au monde, n'est rien d'autre que l'affirmation absolue de l'être — ou, plus exactement : il est l'être, ou l'existence, en tant qu'affirmation absolue. (Cette affirmation suffit, elle n'est affirmation de rien qui lui soit extérieur. Elle « se » suffit, n'ayant pourtant pas de « soi » en elle.)

Cette phrase définit une ontologie et une éthique : une

ontologie sans substance ni sujet, une éthique sans morale ni droit. Elle définit l'*ethos* de l'être face au néant qu'il est lui-même. Son *ethos* : sa tenue, son allure, son comportement, voire son emportement.

L'autre phrase de Robert Antelme est celle-ci, dans la lettre écrite au retour du camp à Dionys Mascolo, qui l'a publiée<sup>1</sup> : « *D'avoir pu libérer des mots qui étaient à peine formés et en tous cas n'avaient pas de vieillesse, mais se modelaient seulement sur mon souffle, cela vois-tu, ce bonheur m'a définitivement blessé...* »

Cette phrase dit la venue de la phrase neuve, du parler neuf, l'entrée dans le vertige du sens, dans sa défaillance. Elle définit une poétique, sans poème et sans charme, mais non pas dépourvue de chant. Poétique de l'être, ou de l'existant, naissant au sens qu'il est, naissant au sens où il s'absente, surgissant de rien et pour rien. Poétique qui engage la praxis du même *ethos*.

Robert Antelme a seulement prononcé ces deux phrases. Son *ethos* et son *pathos* — sa tenue et sa souffrance — ont été de les prononcer, et seulement elles.

Je voudrais, pour le moment, ne rien ajouter. Non pour faire silence : pour laisser ces deux phrases faire leur travail, se faire comprendre (c'est le sens du mot « phrasis »). Car nous en sommes, à nouveau, inlassablement, au début, et leurs mots sont à peine formés, en tous cas ils n'ont pas de vieillesse.

Octobre 1993.

---

1. Dionys Mascolo, *Autour d'un effort de mémoire. Sur une lettre de Robert Antelme*, Maurice Nadeau ed., Paris, 1987.